



Carole Mortimer

LE SECRET DE NINA



CAROLE MORTIMER

Le secret de Nina



Titre original : A PRIZE BEYOND JEWELS

© 2014, Carole Mortimer.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : © ISTOCKPHOTO/PIMONOVA

Réalisation graphique couverture : C. ESCARBELT (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2804-2106-5

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Prologue

St Mary's Church, Londres

— Il n'est pas trop tard, Gabe, murmura Rafe.

Dans l'église bondée, les invités bavardaient doucement en attendant l'arrivée de la mariée.

— Tu peux encore t'échapper par la sacristie...

— Tais-toi, Rafe ! lancèrent en même temps ses deux frères avec brusquerie.

Gabriel, le jeune marié, était extrêmement tendu et Michael s'exprimait avec la sécheresse qui lui était coutumière.

Assis juste derrière eux, leur père intervint à son tour :

— Chut, Rafe...

Incorrigible, Rafe se mit à rire.

— Le jet est prêt à décoller à l'aéroport, Gabe. Au lieu de t'envoler aux Caraïbes pour ta lune de miel, profite-en pour te tirer du pétrin où tu t'es fourré.

— Vas-tu arrêter, à la fin ?

Gabriel se tourna pour foudroyer Rafe du regard. Il

guettait avec impatience le signal des grandes orgues. Bryn avait déjà cinq minutes de retard et sa nervosité ne cessait de croître.

Rafe s'adossa contre sa chaise en soupirant.

— Heureusement que je suis là pour détendre un peu l'atmosphère ! Vous ne savez pas vous amuser, toi et Michael. Sans moi, vous ne seriez jamais sortis et vous n'auriez pas eu la moindre aventure !

— Mon mariage sera la plus belle aventure de ma vie, lui assura Gabriel avec conviction.

Celui-ci avait chèrement payé son bonheur. Pendant cinq longues années, il avait aimé celle qui allait devenir sa femme d'un amour qu'il croyait sans espoir. Jusqu'au coup de théâtre qui avait bouleversé le cours de son existence, un mois plus tôt.

— En tout cas, Bryn est superbe, j'en conviens.

— Rafe, cesse de l'agacer ! intervint Michael, l'aîné des trois frères. Sinon, il va finir par te mettre son poing sur la figure, ce qui ne serait pas du meilleur effet !

— J'essaie seulement...

Rafe s'interrompit car la sonnerie de son portable retentit à ce moment-là.

— Je t'avais dit de l'éteindre ! maugréa Gabriel, furieux.

— Je croyais l'avoir fait.

Avec une grimace, il sortit son téléphone et le mit sur silencieux avant de le ranger dans sa poche.

— Sérieusement, Gabe, tu as encore le temps de t'enfuir avant qu'il ne soit trop tard.

— Raphael Charles D'Angelo !

Rafe se tut sur-le-champ. Malgré sa petite taille et sa frêle apparence, sa mère réussissait toujours à imposer silence à ses fils, qui avaient tous dépassé la trentaine et le mètre quatre-vingt-cinq...

Il n'eut pas besoin d'affronter son courroux. A ce moment précis, les premiers accords de la marche nuptiale annoncèrent l'arrivée de Bryn.

Gabriel se détendit enfin et se leva, tandis que Rafe ignorait la vibration de son portable l'avertissant d'un nouvel appel. Bryn remontait lentement l'allée au bras de son beau-père.

— Oh ! Gabe, elle est magnifique ! murmura-t-il.

Elle semblait flotter dans un nuage de satin et de dentelle. Lorsqu'elle passa devant Gabriel, un sourire éclatant illumina ses traits.

— Oui, dit simplement Gabriel avec une expression de pure adoration.

*
**

— Qui a eu la mauvaise idée de te téléphoner pendant le mariage de ton frère ? demanda Michael en rejoignant Rafe à la sortie de l'église.

Il regarda complaisamment les jeunes mariés qui posaient sous le porche, dans la lumière du soleil estival, tandis que Rafe jetait un coup d'œil à l'écran de son portable.

— Un ami a la gentillesse de m'avertir que Monique est sur le sentier de la guerre, répondit Rafe. Elle vient apparemment d'apprendre que je ne rentrerai pas à Paris après le mariage de Gabe.

Les trois frères géraient à tour de rôle les galeries d'art qu'ils possédaient à Londres, Paris et New York. Michael devait remplacer Rafe à Paris à partir du lundi suivant, Gabe reviendrait à Londres après son voyage de noces et Rafe s'envolerait pour New York dès le lendemain.

— Tu aurais pu la prévenir, grogna Michael.

Rafe haussa les épaules.

— Je croyais l'avoir fait.

— Tu n'as sans doute pas été assez clair.

Tout en parlant, Michael continuait à observer Gabriel et Bryn.

— Dire que notre petit frère est marié !

— Oui, et il nage dans le bonheur ! acquiesça Rafe en riant.

Leur « petit » frère avait en réalité seulement deux ans de moins que Michael, âgé de trente-cinq ans. Rafe, lui, en avait trente-quatre.

Proches en âge, les trois frères se ressemblaient aussi beaucoup physiquement. Tous les trois très grands et

d'une beauté peu commune, ils avaient des cheveux foncés, des yeux bruns et la peau mate, des traits qu'ils tenaient de leur grand-père italien.

Michael, le plus réservé et le plus austère, avait les cheveux coupés très court, le regard perçant et impénétrable.

Gabriel semblait plus abordable mais possédait un caractère tout aussi déterminé. Ses yeux étaient d'un brun très profond et les boucles désordonnées qui encadraient son visage retombaient sur sa nuque.

Quant à Rafe, des éclats d'or brillaient dans son regard de prédateur. De prime abord, il apparaissait comme le moins sérieux des trois frères D'Angelo. Mais ceux qui le connaissaient savaient qu'il était aussi implacable que les deux autres, sous des manières plus plaisantes et très charmeuses.

Michael haussa un sourcil moqueur.

— Monique n'aura pas duré plus longtemps que toutes celles qui se sont succédé au cours des cinq dernières années...

Rafe lança à son frère un regard plein de commisération.

— Dieu merci, je ne cherche pas la femme de ma vie !

— C'est peut-être elle qui te trouvera un de ces jours !

— Dans tes rêves ! Gabe est peut-être très heureux, mais moi, je ne crois pas à l'amour. Pas plus que toi, d'ailleurs, ajouta-t-il d'un air entendu.

— C'est vrai, confirma son frère avec emphase. J'espère que cette Monique ne va pas me harceler pour savoir où tu es et comment elle peut te joindre.

— Moi aussi, soupira Rafe. En tout cas, l'aventure est terminée.

Michael secoua la tête d'un air ironique.

— Et si tu cultivais des relations féminines un peu plus utiles, quand tu seras à New York ?

Comme son frère l'interrogeait du regard, il expliqua :

— La fille de Dmitri Palitov viendra mardi à la galerie. Elle doit superviser personnellement l'installation des bijoux de son père, dans des vitrines conçues par elle-même. Elle suivra d'ailleurs de près l'exposition du début à la fin, avec l'équipe de sécurité de Palitov.

Rafe écarquilla des yeux ébahis.

— Ah bon ?

— Oui, Palitov a fixé ses conditions.

Malgré les clauses draconiennes du milliardaire russe, Archangel Gallery avait de toute façon une chance inouïe de présenter sa collection dont certaines pièces, au siècle dernier, avaient appartenu à la tsarine en personne.

— Je compte sur toi pour te concilier les bonnes grâces de la fille, ajouta Michael.

— Que veux-tu dire exactement ? Quel âge a-t-elle, au juste ? Si Palitov approche des quatre-vingts ans...

— Peu importe. Je ne te demande pas de coucher avec elle, seulement d'user un peu de ton charme, conclut

Michael d'une voix moqueuse en donnant à son frère une tape sur l'épaule.

Puis il s'éloigna en direction de ses parents.

Rafe maugréa une exclamation indignée. La mission dont le chargeait son frère ne lui plaisait pas du tout. Il n'avait nullement envie de s'occuper d'une vieille fille, fût-elle la digne héritière d'un milliardaire russe.

1.

Trois jours plus tard.
Archangel Gallery, New York

— Cela vous dérangerait de vous déplacer ? Vous êtes juste dans le passage.

Debout sur le seuil, Rafe observait depuis quelques minutes l'installation de vitrines aux montants de bronze dans l'aile est de la galerie. Surpris par ce ton péremptoire, il se tourna vers le jeune homme qui s'adressait à lui si abruptement.

Agé d'une vingtaine d'années, il portait un jean délavé et un sweat-shirt noir, comme les ouvriers qu'il dirigeait, et une casquette de base-ball enfoncée sur le crâne.

Il avait un beau visage, quoique trop féminin, avec des sourcils bien dessinés au-dessus de grands yeux verts frangés de longs cils, un petit nez retroussé constellé de taches de rousseur, des pommettes hautes ainsi qu'un menton pointu et déterminé. Oui, il était un peu trop mignon, conclut Rafe.

Dès son arrivée, à huit heures et demie, son assistante lui avait annoncé que l'équipe de Palitov était déjà au travail.

— Je cherche...

— Ne restez pas là ! répéta le jeune homme. On attend d'autres livraisons.

Comme pour lui prêter main-forte, deux travailleurs musclés se postèrent à côté de lui et Rafe réprima un mouvement d'irritation. Où diable était la fille de Dmitri Palitov ?

Comme il ne bougeait toujours pas, les grands yeux verts du chef d'équipe le dévisagèrent d'un air contrarié.

— J'en référerai à votre patron.

— Justement, moi je cherche le vôtre, répliqua Rafe, en colère.

— Ah bon ? lança son interlocuteur d'un ton méfiant.

— Parfaitement, confirma Rafe d'un ton sec. Mlle Palitov devait superviser elle-même l'installation des vitrines.

Le jeune homme parut un peu moins sûr de lui.

— Qui êtes-vous ?

— Raphael D'Angelo.

Le garçon cilla.

— Ah... Bonjour, monsieur D'Angelo. Je suis Nina Palitov.

*
* *

A la satisfaction de Nina, Raphael D'Angelo perdit un instant de son arrogance insupportable. Ses yeux d'or s'agrandirent tandis que ses lèvres s'entrouvraient de surprise.

Elle l'étudia avec attention. Il avait la trentaine, peut-être un peu moins. Ses cheveux sombres lui donnaient un air d'ange déchu. Il avait des yeux dorés de félin, des pommettes hautes et la peau mate, ainsi qu'un long nez aristocratique, des lèvres sensuelles, et une mâchoire carrée, volontaire et orgueilleuse.

Son costume gris anthracite, impeccablement coupé, et sa chemise d'un blanc immaculé accentuaient sa large carrure et sa virilité. Ses vêtements coûtaient sans doute à eux seuls autant qu'un mois de loyer pour un appartement à Manhattan. Sa cravate de soie était nouée avec un soin méticuleux et ses chaussures en cuir noir provenaient manifestement de l'atelier d'un bottier italien.

Comme si tout cela n'était pas assez impressionnant, il parlait en outre l'anglais très sûr et distingué des gens cultivés.

— Si j'en juge par votre expression, monsieur D'Angelo, je ne corresponds pas tout à fait à ce que vous imaginiez ?

*
**

Quel euphémisme ! La personne que Rafe avait prise pour un jeune homme s'avérait être non seulement une

LE SECRET DE NINA

ravissante jeune femme, mais la fille de Dmitri Palitov...
qui avait tout au plus vingt-cinq ans.